

Les motifs que nous apportons à l'appui de cette conduite ne tiennent pas la mer.

Nous parlons en anglais, parce que, la majorité étant de langue anglaise et ne comprenant pas le français, nous avons ainsi plus de chance d'être compris. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

S'il était prouvé que par un seul de nos discours anglais, ou même par une série d'entre eux, nous aurions chance de faire modifier une seule opinion, nous pourrions peut-être plus facilement tolérer cette habitude désastreuse. Mais, qui viendra nous dire que nos discours anglais changent quelque chose ?

Quant à parler en sachant à l'avance qu'on ne convaincra pas un seul de nos adversaires, pourquoi ne pas parler en français ?

La majorité des députés étant de langue anglaise, chaque fois qu'un de nos représentants entame un discours français, les banquettes se vident dans la rue Sparks.

La chose est malheureusement trop vraie ; mais elle n'est pas sans remède. Que nos représentants s'entendent pour toujours parler en français ; mieux que cela, qu'ils se mettent à l'étude sérieusement pour discourir sur toutes les questions et que continuellement ils fassent retentir en Chambre des échos français, et nous verrons vite la Chambre se refaire.

Les députés ne partent pas de tous les coins du Canada pour se promener sur la rue Sparks. C'est une impolitesse à notre égard qu'ils peuvent se permettre de temps à autres, parce qu'on parle rarement le français, mais qu'ils ne seront pas disposés à répéter tous les jours de la session.

A l'exemple des députés de langue française qui se hâtent d'apprendre l'anglais pour comprendre leurs collègues de langue anglaise les députés de langue anglaise auront vite fait de se mettre à l'étude du français, parce qu'ils voudront comprendre ce qui se dit en Chambre. Et s'ils ne comprennent pas immédiatement, vous les verrez insister pour que la traduction du *Hansard* soit faite rapidement pour leur permettre de lire dès le lendemain ce qu'on a dit la veille.

* * *

Du coup la question si longtemps débattue de la traduction du *Hansard* est réglée, car

la majorité n'admettra pas qu'on lui fasse attendre une semaine pour la renseigner.

Du coup, tous les députés de langue anglaise se font l'oreille aux accents français, comprennent que le français n'est pas chez nous une langue morte, mais la langue d'un tiers de la population.

Du coup cesse la discussion pour décider si le français a des droits. Il n'y a pas comme la présence d'une personne agissante pour nous prouver qu'elle est bien vivante. Il n'y a pas comme vivre pour établir que nous avons droit à la vie.

Du coup la connaissance du français devient en quelque sorte une qualification qu'il faut posséder pour être candidat, au fédéral, et du coup aussi augmente l'utilité de l'enseignement du français.

Un tel acte — bien normal — n'aurait donc pas que de l'influence à Ottawa, mais dans toutes les provinces de la Confédération, où on comprendrait mieux que le Canada est un pays bilingue et que le gouvernement fédéral a le devoir d'être bilingue lui aussi.

Ayant mis du français sur toutes nos collines, on verrait de loin qu'on ne peut l'ignorer.

Serons-nous assez fiers pour en venir là un jour ?

Thomas POULIN.

Manuel de prières, de chants liturgiques et de cantiques notés, par le R. P. Vandandaigue, S.J.

Beau paroissien relié en percaline noire, tranche rouge, contenant trois livres en un seul. Livre idéal pour les élèves des collèges et des couvents.

Prix : \$2.50 franco. Au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec.

Le Miroir des Ames, avec les seize tableaux traditionnels. Livre célèbre destiné à faire un grand bien dans les familles. En vente au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec. Prix : 35 sous ; 38 sous franco.

Dictionnaire alphabétique et logique par Mg^r Élie Blanc. 1923. Contenant plus de 3,000 mots illustrés. Le plus moderne des dictionnaires français. A cause de sa partie logique ou raisonnée, dictionnaire idéal pour trouver les solutions des mots croisés.

Prix : \$1.50 franco. Au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec.